

Prospective pour une Cartographie par la recherche-action

*Janvier 2016 – Note d'Hugues Bazin,
chercheur indépendant en sciences sociales,
animateur du Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche-Action
en partenariat avec les associations Espace Belledonne et Scènes Obliques*

Table des matières

Cartographie par la recherche-action.....	2
Principe de la carte participative ou collaborative.....	2
Utilité d'une cartographie participative.....	2
Éléments méthodologiques et étapes.....	4
Ressources	7
Exemples de cartographie participative.....	7
Sites Internet autour de Belledonne	11
Éléments bibliographiques.....	11
Annexe : évolution de pratiques en montagne et leurs influences dans une construction territoriale de la chaîne de Belledonne.....	12

Cartographie par la recherche-action

Principe de la carte participative ou collaborative

Un des principes fondateurs de la carte participative ou collaborative est de se distinguer des formes de consultation classiques des habitants ou des praticiens sur un territoire. Ce n'est effectivement pas simplement un outil consultatif du haut vers le bas pour faire apparaître des ressources sur un territoire dans une logique d'ingénierie projet. C'est aussi un mouvement citoyen du bas vers le haut quand l'outil saisit par les personnes les met en posture d'être actrices du territoire susceptible de faire valoir des enjeux les concernant.

Dans ce principe de co-construction transversale, la démarche de recherche-action prend sa place naturellement puisqu'elle s'inscrit dans une articulation entre transformation sociale et production de connaissance. Le fait de permettre aux acteurs d'avoir une prise sur un processus collectif incite à un croisement et une mutualisation des savoirs, à des logiques d'autoformation réciproque.

Nous pourrions dire d'une autre manière que le territoire devient « apprenant » : les acteurs apprennent entre eux et nous apprennent sur la réalité des besoins et des enjeux actuels. Parce que les personnes ne sont pas simplement « agent » d'un dispositif, mais aussi « auteur » de nouvelles références, ils sont en capacité de poser des problématiques dans l'espace public touchant à l'intérêt général.

L'innovation se produit rarement sur les chemins balisés, mais sur la possibilité de s'y perdre. Une cartographie peut être conformiste à travers le dessin de chemins convenus, fonctionnels qui empêche une exploration créative du territoire. Nous pourrions autrement promouvoir une « culture du geste », une pratique du territoire. Ainsi la cartographie peut mieux correspondre à une mise en mouvement.

Utilité d'une cartographie participative

Il existe de nombreux intérêts à mettre en place un outil cartographique dans une logique ouverte, non-propriétaire et collaborative, nous en dressons une première liste ici à compléter.

Mettre en visibilité des formes d'implication peu connues

La première des choses à laquelle on pense quand on évoque une cartographie est la possibilité de mettre en visibilité et donc en valeur certaines composantes sociales, culturelles, naturelles, économiques du territoire. La plus-value d'une carte participative est de faire émerger des éléments qui ne sont généralement pas pris en compte, occultés ou minorés dans des recensements ou état des lieux classiques.

Une cartographie permettrait ainsi de vérifier des hypothèses, objectiver certaines représentations comme la différence entre les « anciens » qui sont attachés au territoire, mais dont l'activité ne représente plus vraiment une économie ou un enjeu et les « nouveaux » qui ne sont pas du territoire ou qui sont arrivés plus récemment, porteurs d'une nouvelle économie, mais qui n'ont pas obliquement une attache au territoire. On entend plus facilement ceux qui défendent une identité de territoire alors que les nouvelles pratiques manquent en visibilité.

Ces formes de mobilisation ne passent plus obligatoirement par le modèle associatif fédératif, mais plus de manière horizontale autour d'espaces de pratique. L'association peut aider un groupe restreint à s'inscrire dans une logique de projet, mais il y a aussi besoin de plus de souplesse pour des formes parfois éphémères, au caractère plus « explosif » est très réactif d'une structure informelle. Ces deux composantes constituent au même titre des ressources du territoire. La cartographie participative permet de mieux les mettre en valeur sans les opposer.

Il s'agit donc d'ouvrir un champ de connaissance, de permettre d'accéder à une autre réalité des ressources humaines du territoire comme des **compétences collectives**, **l'émergence de pratiques en rapport avec de nouvelles mobilités**, des **réseaux ou initiatives informelles et autonomes**, des modes de

formation par les pairs et d'échange réciproque du savoir ne passant pas par des modes de structuration institutionnelle, etc.

L'intérêt aussi est de s'inscrire dans une vision à plusieurs dimensions qui forment autant de couches de pratiques et d'expériences matérialisées sur la carte par différents calques. Nous pouvons ainsi dépasser une catégorisation par secteur d'activité ou par fonction sachant que par définition l'expérience humaine n'est pas unidimensionnelle, elle s'inscrit dans plusieurs domaines.

Aux chaînes de Belledonne peut correspondre une chaîne en termes de relais qui créent d'autres cheminements de la montagne, qui peut aussi passer par des lieux fixes identifiés sur le territoire comme des « **tiers-lieux** » de croisement des pratiques.

Une identité de Belledonne pourrait ainsi se construire autour de la mise en visibilité de la densité et de la multiplicité de liens d'une vallée à l'autre, à la fois représentatifs des facilités ou des difficultés de se rencontrer et de se déplacer.

Dans tous les cas, une cartographie participative invite et suscite une **créativité** en se refusant d'être une simple reproduction des schémas existants de pensée d'action. Les cartes de type topographique sont formatées, ne reproduisent pas tous les cheminements qui peuvent aussi évoluer en fonction des contraintes comme la gestion territoriale municipale par exemple.

Développer une capacité d'agir

La mise en visibilité de nouvelles pratiques permet à des acteurs non catégorisés ou comptabilisés sous une forme corporatiste ou sectorielle de s'organiser autrement. On pensera notamment à de **nouvelles pratiques sportives et de loisirs** de la montagne n'empruntant pas des chemins des organisations fédératives, à des formes **d'approche écologique** s'organisant autour de circuits courts, etc.

Ces pratiques, plus connectées en réseaux horizontaux que structurées sur un mode institutionnel vertical rencontrent inévitablement des difficultés à peser sur les orientations d'un développement territorial, alors qu'elle représente de nouvelles formes économiques et patrimoniales. Comment imaginer des formes de regroupements qui ne soient pas institués pour qu'ils aient une parole, une certaine représentativité quant à un nouveau modèle de développement territorial et économique ?

Permettre à des acteurs de se constituer comme **minorité active** peut amener à mieux traiter des conflits d'usage avec d'autres minorités déjà constituées et agissantes. L'exemple le plus symptomatique est la relation entre les sociétés de chasseurs reconnues, organisées et les randonneurs, certes nombreux, mais s'inscrivant dans un rapport au territoire peu structuré, voire individualiste.

Ainsi une cartographie participative n'a pas pour but d'étouffer les conflits ou d'imposer une sorte d'unité lénifiante, mais en faisant ressortir ces différentes composantes avec ces divergences d'intérêts, c'est de permettre de les nommer, de les mettre en relation (car bien souvent les personnes ne se connaissent pas entre elles, ou ont des a priori les uns envers les autres), enfin d'amener une résolution respectueuse des modes de pensée de vie selon une **charte commune**.

L'affirmation identitaire est d'autant plus forte qu'il existe un sentiment de déclassement ou de relégation. Rééquilibrer cette « identité appartenance » par une « identité relation », dessine la cartographie d'un **capital social**, qui est une manière de développer là aussi une capacité d'agir.

Le nomade ne s'approprie pas le territoire, il l'habite différemment. Il valorise autrement les ressources. Comment des pratiquants qui ne sont pas du territoire peuvent amener à sensibiliser les habitants à la pratique de montagne, favoriser une « culture de la montagne ». Et réciproquement, comment les habitants peuvent amener les pratiquants à réfléchir sur la notion de biens communs pour ne pas venir uniquement en consommation de pratiques sportives. Comment partager une expérience ? Cela renvoie à plusieurs dimensions sur lesquels pourrait s'appuyer un développement territorial celle de **biens communs**, de **ressources partagées**, de **tiers lieux** de croisement entre différents types d'usage, etc.

Offrir une aide aux orientations stratégiques

La relation entre le **politique**, le **technicien** et le **citoyen** est celle qui se traduit dans une logique opérationnelle de développement entre maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre et maîtrise d'usage.

Dans ces processus consultatifs, délibératifs et démocratiques, nous savons que les formes de **gouvernance** sont critiquables si le citoyen ne peut pas faire entendre d'une manière ou d'une autre son expérience et son expertise appuyé sur une maîtrise d'usage et une pratique du territoire.

L'intérêt d'un travail cartographique participatif est justement de partir de cette **maîtrise d'usage** pour inviter le technicien à mettre ses compétences au service d'un processus collectif partagé et le politique à faire les choix d'orientation en conséquence.

C'est la notion même de **participation** qui est ici interrogée. Parfois le décideur déplore le manque de participation des acteurs, mais ne s'interroge pas sur la possibilité des acteurs d'influencer véritablement les orientations qui ne sont pas en phase avec les problématiques actuelles. Pour éviter que la participation reste une injonction vidée de son sens, il s'agit de rendre vraiment la possibilité aux personnes de se sentir à la fois actrices d'un processus et coauteurs d'un **récit collectif** en s'emparant de la chose publique.

Parmi les axes stratégiques que pourrait soulever une cartographie participative, notons les notions de **développement durable** avec le principe de mobilité douce, de nouvelle **économie du partage** structurée par des pratiques émergentes, de **patrimoine vivant** et de droit au patrimoine.

Éléments méthodologiques et étapes

1- Créer un langage commun

Nous parlons de la relation parfois compliquée entre le politique, le technicien et le citoyen. Il est de même entre les champs socioprofessionnels qui développent chacun leur propre culture de pensée et d'action. Non seulement les personnes ne se connaissent pas sur le territoire, mais quand elles se croisent bien souvent elles ne se comprennent pas non plus. Comment permettre aux gens de se découvrir au-delà d'une représentation par catégorie ?

Il est impossible de s'inscrire dans une logique de développement sans possibilité d'échanges et de transfert de compétences et comme nous l'indiquons, de mode de résolution des conflits au profit des biens communs. La cartographie participative peut être un puissant outil de médiation en créant un langage commun.

Effectivement, quelle que soit son expérience du territoire en termes d'appartenance, d'activité, de longévité, nous avons tous une pratique et tous un regard sur le territoire. La cartographie permet d'une manière neutre de partir de ces matériaux qui sont comme les briques premières d'un vocabulaire pouvant ensuite élaborer une grammaire.

Pour entrer dans le processus cartographique, il s'agit donc de prendre des outils simples permettant de recruter des matériaux de base, ce sont les premières briques de notre vocabulaire. Grâce à la démocratisation du numérique tout le monde possède sur lui ou proche de lui un téléphone portable susceptible de prendre des photos et de garder une trace GPS permettant de les géolocaliser ainsi que ses déplacements. Ce sont donc les matériaux de base. On peut s'approprier un processus aussi complexe soit-il à partir du moment où on respecte une forme de fabrication très matérielle qui permet d'exprimer autant une culture du geste qu'une culture intellectuelle. La cartographie est en cela proche de l'atelier de l'artiste et de l'artisan.

L'objet de la photo peut être un paysage, une activité, un objet, bref un élément qu'on choisit parmi d'autres et qui est pour nous symptomatique dans notre rapport au territoire ou de ce que nous voulons indiquer comme besoins ou des nécessités par rapport à ce territoire. Il peut donc avoir une façon personnelle et originale pour chaque pratique et profession de présenter ce qu'il est et ce qu'il fait.

Ces matériaux sont ensuite récoltés et triés pour donner une première visibilité cartographique.

2- Récoltes de matériaux subjectifs

La manière dont chacun construit le paysage est un marqueur autour duquel peuvent s'articuler des récits de pratiques. Car évidemment, une photo n'est pas suffisante, elle ne parle pas d'elle-même, il s'agit de la faire parler. Le but est donc d'inviter les personnes qui ont pris ses photos de préciser l'objet de leur démarche. La récolte de cette parole peut se faire sous forme d'entretiens dits « conscientisant ». En même temps que la personne raconte sa proposition, elle prend conscience de l'intérêt de se saisir de l'outil et d'intégrer un processus collectif pour être acteur sur le territoire.

La grille d'entretien doit être suffisamment ouverte et souple pour permettre la possibilité de raconter aussi un récit. Il doit noter un certain nombre de marqueurs qui sont symptomatiques de notre rapport au territoire tel que le paysage, le patrimoine naturel et culturel, les déplacements, les formes économiques, les réseaux sociaux, etc.

La progression de ces rencontres se fait par cercles concentriques. La personne qui est interviewée peut devenir intervieweuse. Un groupe déjà constitué peut aussi se saisir de la proposition pour aller explorer le territoire de cette façon à la rencontre d'autres personnes.

3- Articuler dimension subjective et objective

Il y a une dimension subjective de l'expérience et objective du tracé. La cartographie doit pouvoir transformer cette production subjective en éléments objectifs permettant de dégager des catégories et des problématiques sur le territoire et ainsi faciliter la prise en compte politique de tel ou tel problème notamment par rapport à la constitution du Parc régional. La cartographie est ce qui permettrait de mettre en relation le territoire des habitants avec le territoire administratif et économique.

En même temps que se réalise le traitement de ces matériaux, la manière de les récolter peut être corrigée afin de toucher des profils de la population qui seraient minorés ou absents en termes par exemple de tranches d'âge, de profil résidentiel ou socioprofessionnel. À l'inverse ce système de récolte évite de surreprésenter des catégories qui sont peut-être mieux organisées de type lobby associatif ou professionnel, mais qui ne sont pas les seules porteuses d'enjeux sur le territoire.

La cartographie permet aussi de **dégager de nouveaux profils** qui sont rarement pris en compte dans les catégorisations classiques comme les profils « verticaux » et « horizontaux ».

Les profils verticaux se dessinent dans le mouvement pendulaire entre les balcons et la vallée, entre les anciens ruraux qui restent attachés pour la plupart retraités ou ayant pour certains une activité économique en montagne et les néo ruraux qui résident en montagne et dont l'activité économique se déroule dans la vallée.

Les profils horizontaux se dessinent entre les « résidents » et les « nomades ». Les premiers ayant une pratique attachée à une appartenance au territoire, les autres ayant une pratique du territoire tout en venant de l'extérieur.

Dans le travail de traitement et d'objectivation des données rien n'empêche aussi de faire appel des personnes-ressources susceptibles de nous éclairer sur tel ou tel aspect spécifique méthodologique ou du développement territorial (écologie, économie, etc.).

4- Mise en délibération publique et diffusion de connaissances

La dernière étape est constituée par la **mise en discussion publique de la cartographie**, c'est-à-dire l'organisation de rencontres-débats que soulève la cartographie à travers un certain nombre de problématiques ou de questions sur le territoire. Cette manière d'organiser des rencontres et débats permet de sortir des « injonctions paradoxales » de participation » dont les modèles d'organisation sectorielle ou de commission technique dissuadent bien souvent le citoyen de base de participer. Généralement sont touchées les personnes directement motivées pour défendre un intérêt spécifique.

Plus qu'un discours techniciste la cartographie permet de visualiser et d'avoir une compréhension globale d'une approche, recadrant le pouvoir que prend la culture techniciste au nom de l'efficacité du projet. Elle permet en revanche de **légitimer la parole** d'autres acteurs qui au départ n'étaient pas portés dans l'espace public.

La mise en débat public à travers la cartographie doit ainsi permettre de dégager des enjeux fondamentaux et faciliter les choix en acceptant les conséquences du débat démocratique. Il sera par exemple difficile de faire l'impasse sur le type de modèle économique entre tourisme de masse et nouvelles pratiques, entre économie productiviste et économie partagée, etc.

La mise en place du Parc régional va changer de différentes manières le rapport au territoire. Par exemple, la mise en avant d'une plus-value touristique conduit à la construction d'un paysage en fonction du regard du touriste. Aux photos et aux dépliants touristiques, il est peut être intéressant de confronter un autre regard qui serait d'une manière un contre guide culturel construit par les habitants. Une des conséquences de ce travail cartographique pourrait donc être l'édition d'un ouvrage sous forme de **topo-guide** des « indigènes ».

Ressources

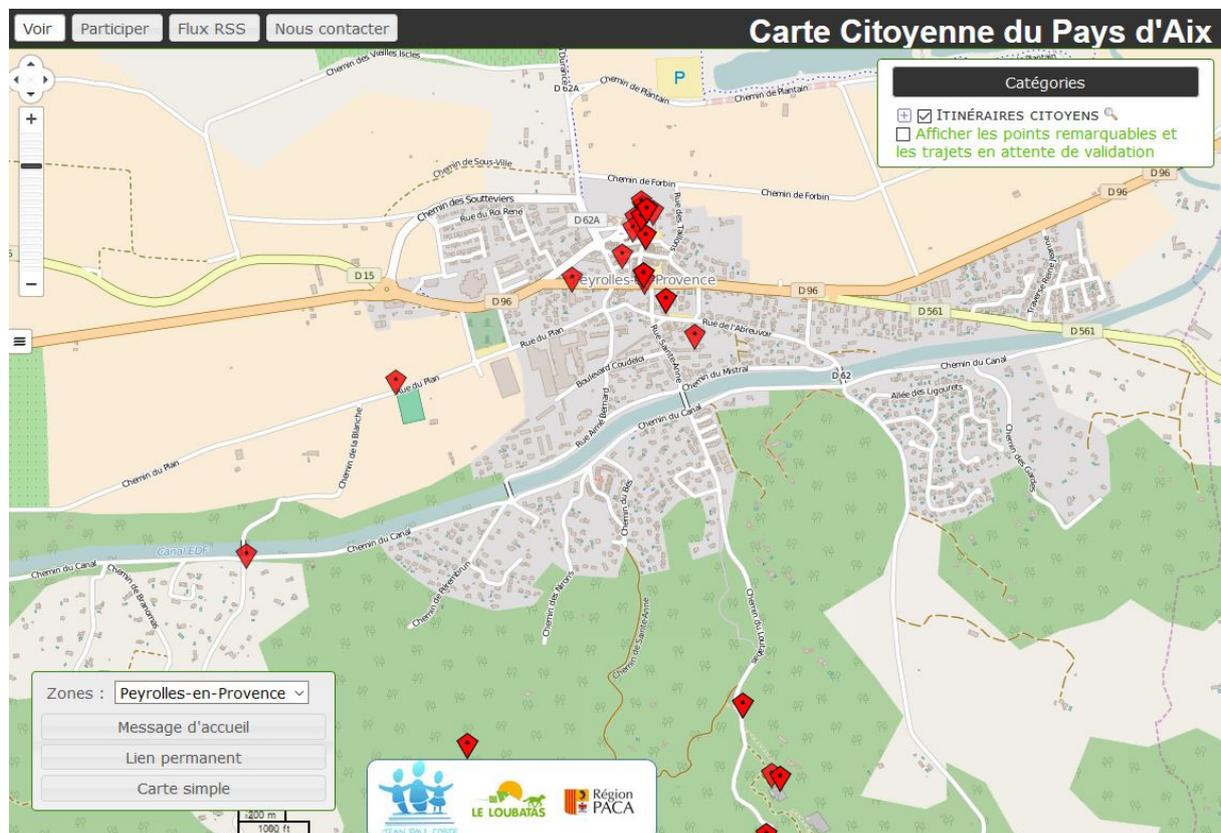
Exemples de cartographie participative

Cette liste non exhaustive d'initiatives d'acteurs territoriaux mettant en place un dispositif de carte participative est représentative d'un mouvement relativement récent, quelques années au plus. Nous sommes donc en face de formes émergentes s'appropriant des outils collaboratifs dont le mode d'utilisation et d'application reste largement ouvert, modulable et évolutif. À chacun en fonction de la réalité du territoire, des acteurs et des enjeux qu'ils veulent poser, de trouver le mode d'appropriation et de l'outil.

Itinéraires citoyens (Aude)

<http://www.itineraires-citoyens.org/>

Les objectifs du projet itinéraires citoyens sont de permettre aux Peyrollais de connaître leur patrimoine (naturel, culturel et humain) et de le faire connaître en participant à la vie du site.



Carte du réseau d'initiative citoyenne (région parisienne)

Cet outil interactif a pour but d'améliorer la visibilité des initiatives citoyennes et solidaires dans les champs de l'habitat et de l'urbain, et connecter demandes et compétences.

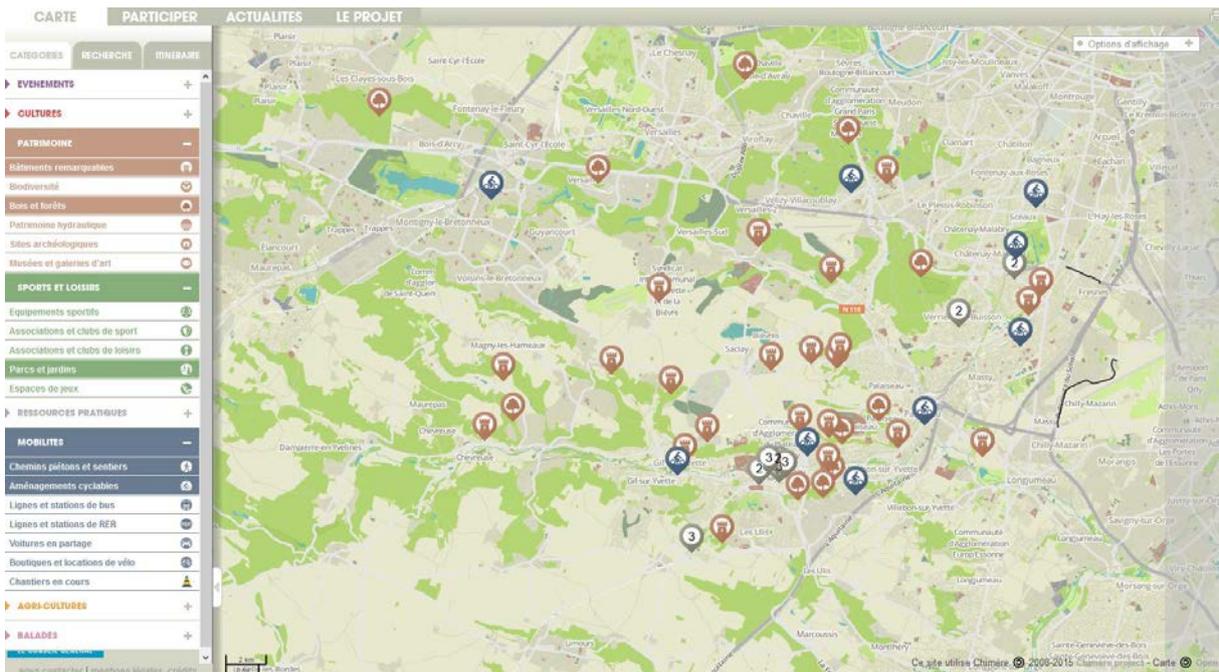
<https://appuii.wordpress.com/un-reseau/outils-du-reseau/>



Cartes ouvertes du plateau de Saclay (Essonne)

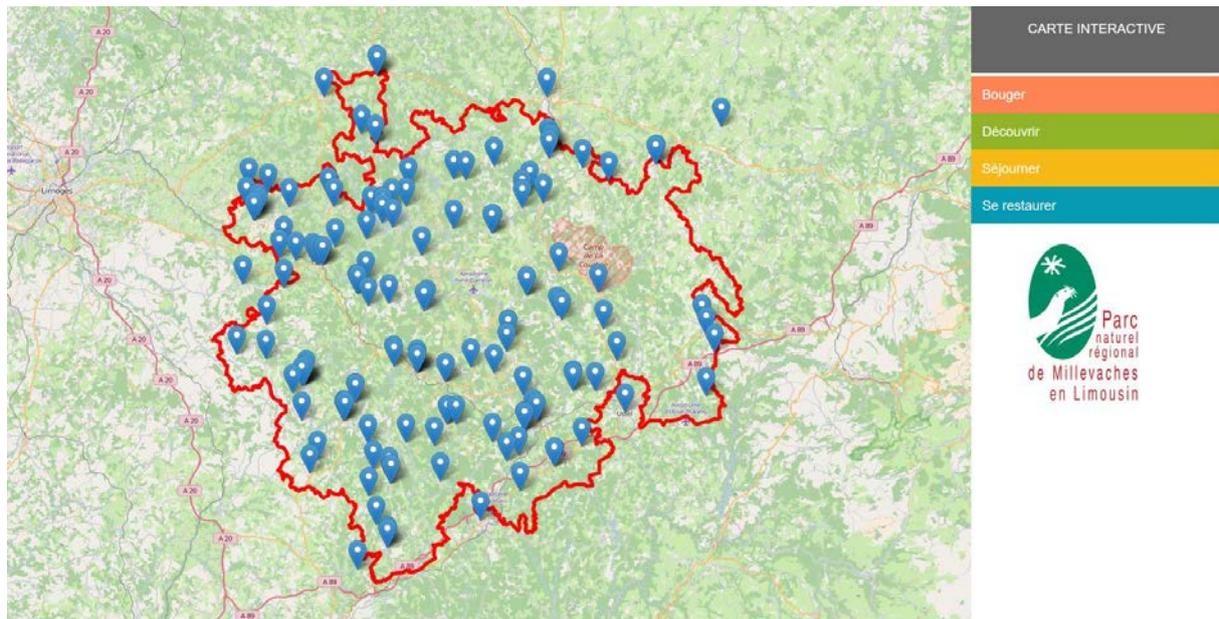
<http://saclay.carte-ouverte.org/>

La Carte Ouverte du Plateau de Saclay est un outil d'aide à la mobilité et à la connaissance du territoire qui recense des centaines de points clés et d'itinéraires. Vous y trouverez notamment le patrimoine bâti ou naturel, les ressources culturelles, des itinéraires de ballade, les structures animant la vie locale et les événements présents sur le Plateau. Cet outil est en évolution constante, votre participation est donc bienvenue si vous disposez d'informations à partager, que vous soyez une personne active, une association, une collectivité, une entreprise ou un media. Vous devenez ainsi l'un des acteurs de ce projet territorial, que vous pouvez partager, enrichir.



Carte interactive du parc naturel régional de Millevaches (Limousin)

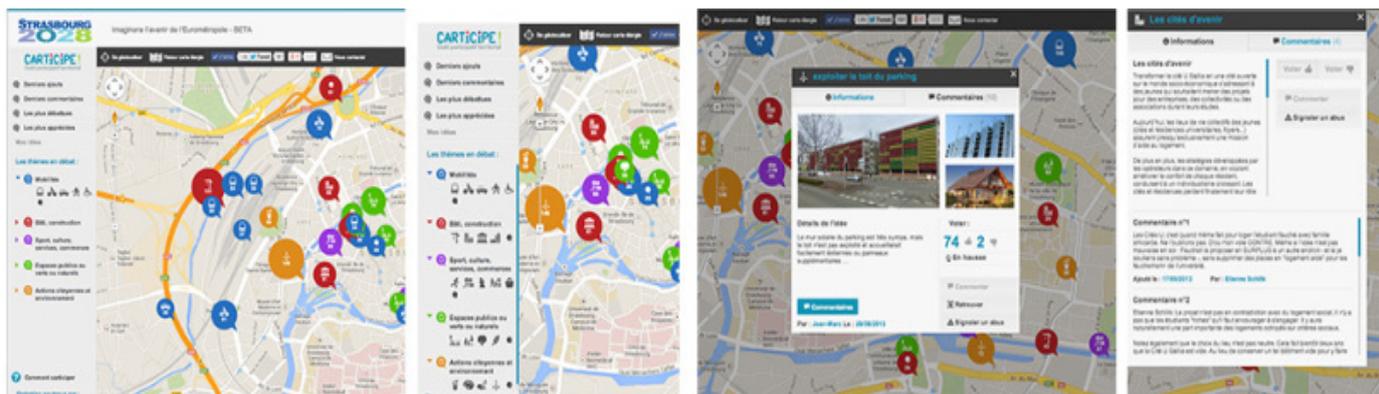
<http://www.pnr-millevaches.fr/carte-interactive>



Carticipe

<http://carticipe.net/>

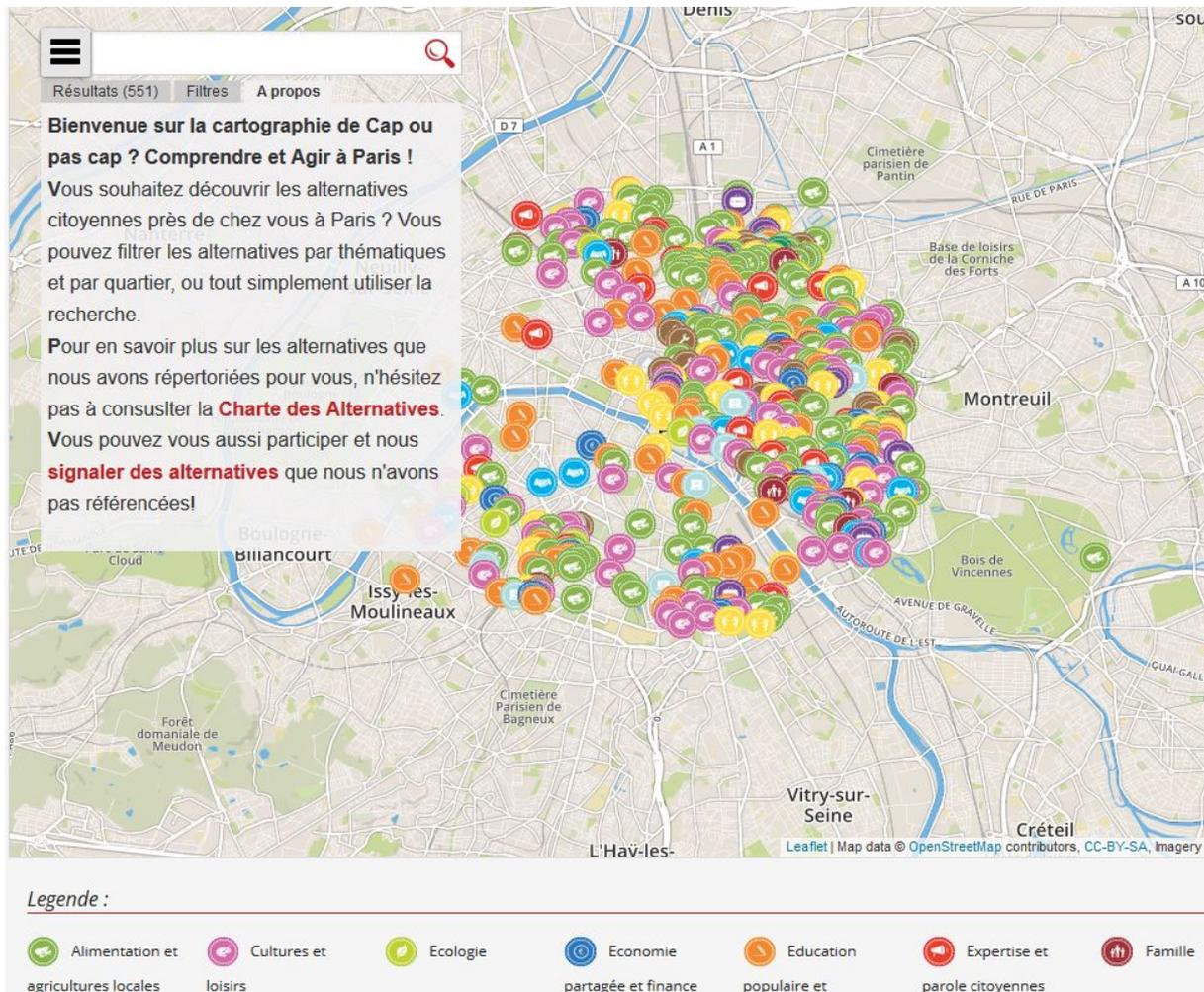
C'est un outil participatif conçu par l'agence Repérage Urbain. La plateforme s'adresse avant tout aux collectivités territoriales qui souhaitent impulser une concertation sur un territoire donné, en permettant aux citoyens d'être force de proposition et d'émettre des avis sur des orientations de projet. Il s'agit d'un outil participatif utilisé dans le cadre de projets de concertation avec près de 200 initiatives recensées.



Cap ou pas cap ? (Paris)

<https://capoupasscap.paris/cartographie>

Cap ou pas cap ? : une association qui se définit comme un "catalyseur d'alternatives citoyennes" et a pour mission de favoriser leur connaissance, leur mutualisation et leur développement à Paris. Un des outils proposés est une carte évolutive de ces alternatives.



Sites Internet autour de Belledonne

- alain-douce.com
- alpages38.org
- aufildebelledonne.com
- belledonne38.com
- belledonne-en-marche.fr
- belledonne-evasion.com
- bivouak.net
- espacebelledonne.fr
- expes.com
- geol-alp.com/belledonne/index_belledonne.html
- grenoble-montagne.com/grenoble-coeur-alpes/massif-de-belledonne
- gresivaudan.org
- gresivaudan-magazine.fr
- instants-sensibles-photography.com
- isere.lpo.fr
- isere-interactive.fr
- isere-rando.com
- labexitem.fr
- lechappeebelledonne.com
- lessentiersdesbergersenbelledonne.fr
- montagne-belledonne.fr
- mountainwilderness.fr
- recherche-action.fr/rob
- scenes.obliques.free.fr

Éléments bibliographiques

- Bernard Amy, Montagnes d'aventures, Editions du Belvédère, 2014, Collection Montagne
- Charles Avocat, Approche du paysage. In: Revue de géographie de Lyon. Vol. 57 n°4, 1982. pp. 333-342
- Hugues Bazin, « Les figures du tiers espace : contre-espace, tiers paysage, tiers lieu », symposium « Art et Développement Humain » (Armentières -59, 11 octobre 2013), biblio.recherche-action.fr,
- Philippe Bourdeau, La montagne d'été et les politiques touristiques, Cahiers d'ESPACES n°25, 1991, pp.64-70.
- Stefania Caliandro, Espaces perçus, territoires imagés en art, L'Harmattan, 2004, Collection Intersemiotique Des Arts
- Roberto Camagni, Denis Maillat (éds), Ressources naturelles et culturelles, milieux et développement local, éd. EDES, Neuchâtel, 2004.
- Bernard Debarbieux, Gilles Rudaz, Les faiseurs de montagne : Imaginaires politiques et territorialités : XVIIIe-XXIe siècle Broché CNRS, 2010, Collection : Espaces et milieux
- Alain Doucé, Chartreuse et Belledonne, Rando Éditions, Coll Le Guide Rando
- Guy Di Méo, Introduction à la géographie sociale, Armand Colin, Coll Cursus
- Henri Ferrand, Belledonne et les Sept-Laux, montagnes d'Uriage et d'Allevard, Hachette Livre BNF, 2013, Collection Histoire (Ed originale 1901)
- Agnès Deboulet et Khedidja Mamou, « L'appui aux habitants : étape vers une nouvelle compétence citoyenne ? », EchoGéo [En ligne], 34 | 2015, <http://echogeo.revues.org/14429> ;
- Evelyne Gauché, « Le paysage à l'épreuve de la complexité : les raisons de l'action paysagère », Cybergeographie : European Journal of Geography, 2015

- Pierre Torrente, « Développement durable, Tourisme et Territoire : Quelques éléments préalables pour une approche systémique revue ESSACHESS, édition Institut européen de Roumanie, octobre 2010
- Philippe Waniez, « Philcarto : histoire de vie d'un logiciel de cartographie », Cybergeog : European Journal of Geography [En ligne], Cartographie, Imagerie, SIG, 2010

Production du Labex item :

1/ Métropolisation et territoires de montagne (sous la direction d'Emmanuel Roux, PACTE, 2015) :

- Diagnostic des relations entre métropole et territoires de montagne (massifs du Vercors, de Belledonne et de Chartreuse et Métropole grenobloise) : étude des liens, de l'interdépendance et de la réciprocité.
- Belledonne et métropolisation : vers une nouvelle construction territoriale
- Résultats des ateliers financés par le Labex ITEM, ateliers s'appuyant sur une équipe pluridisciplinaire répartie au sein de quatre masters et composée d'une vingtaine d'étudiants géographes et juristes en Master2.

2/ La connaissance et l'innovation au risque de la posture « d'acteur-chercheur » : le collectif « cultures et sociabilités en territoires de montagne » Karine-Larissa Basset (Larhra/UPMF), Marina Chauliac (DRAC Rhône-Alpes), Caroline Darroux (MPO Bourgogne), Philippe Hanus (CPIE Vercors)

- Les modalités attendues de la Recherche-Action Collaborative dans les territoires de montagne : expériences de partenariat Espace Belledonne/Labex Item Véronique Peyrache-Gadeau (EDYTEM), Christian Gonzalez-Laporte (PACTE), Sophie Gouin (Espace Belledonne), Claude Janin (PACTE).
- Communications au Colloque international AIFRIS-PREFAS « Les recherches-actions collaboratives : une révolution silencieuse de la connaissance » 27-29 mai 2013 Dijon.

Annexe : évolution de pratiques en montagne et leurs influences dans une construction territoriale de la chaîne de Belledonne

Nous reprenons ici à titre indicatif quelques éléments de réponses à appel à projets rédigé en décembre 2015

Introduction

La chaîne de Belledonne entre Grenoble et Chambéry offre un laboratoire social naturel pour étudier la relation entre culture technique et pratiques culturelles à travers une démarche en recherche-action. Cela tient à la spécificité du territoire, la qualité du partenariat, l'implication des acteurs et les enjeux territoriaux. Nous posons l'hypothèse que les évolutions techniques et technologiques influencent des pratiques en montagne, qui elles-mêmes renouvellent le rapport culturel et économique au massif montagneux. Cette évolution peut être mesurée à travers des marqueurs comme les notions de mobilité, d'appartenance, de patrimoine, de biens communs, de paysage, d'expérience sensible... Le programme invite les acteurs à valider les critères de ces marqueurs en s'appropriant l'outillage technologique d'une cartographie qui s'enrichira au fur et à mesure des couches des pratiques et traduira la manière dont les acteurs à travers leurs expériences co-construisent le territoire. Cette cartographie participative sera complétée par les autres méthodologies en recherche-action (récits d'expériences, ateliers coopératifs, séminaires en recherche collaborative) qui offriront des matériaux d'un travail réflexif. Nous verrons, seconde hypothèse, si ce nouveau champ de connaissance issu des pratiques et de l'appropriation d'un

outillage méthodologique influencera en retour le rapport des acteurs au territoire notamment dans le projet d'un Parc Régional Naturel sur la chaîne de Belledonne.

Contexte, enjeux scientifiques et objectifs du projet

S'il existe des approches séparées du territoire en termes de géographie sociale et culturelle, paysage, innovation sociale, écodéveloppement, patrimoine, etc., le territoire de montage les convoque toutes et nous oblige de penser la complexité, celle de la recomposition des liens entre développement culturel et naturel, organisation socio-démographique et socio-économique. L'exploration de ces « tiers paysage » ou « tiers espace » nous invite à comprendre l'expression d'une diversité de pratiques peu instituées et peu étudiées d'un territoire stratifié sur un plan vertical et horizontal. La « contrainte de la pente » nous renvoie à la nécessité d'une approche transdisciplinaire. La recherche-action offre la possibilité aux acteurs du territoire de s'approprier ce processus réflexif et amène les disciplines et les partenaires à se regrouper et se dépasser dans une forme collaborative pour élaborer un nouveau champ de connaissance, de prospective et d'action.

C'est ici qu'une culture scientifique, technique et technologique intervient dans la transformation de pratiques en montage pour en faire un « territoire apprenant » sur les acteurs et leurs enjeux, la gestion des ressources et des biens communs, les processus créatifs patrimoniaux, paysagers...

Le territoire de Belledonne se compose de 58 communes de montagne qui va de la vallée du Grésivaudan, de Grenoble à Chambéry, aux communes savoyardes du nord de Belledonne, puis des Hurtières aux communes de la vallée du Glandon pour revenir sur l'Oisans avec les communes de Vaujany et Allemont. Si ce territoire est géologiquement reconnu, il est plus difficile d'en décrire rapidement et simplement une caractéristique commune sociale, culturelle ou économique.

Car tout l'intérêt et la difficulté d'aborder la chaîne de Belledonne sont que sa cohérence territoriale ne se construit pas dans une unicité, mais paradoxalement dans un contraste. Il se différencie d'une certaine manière d'avec la Chartreuse de l'autre côté de la vallée de l'Isère plus facilement identifié d'un point de vue patrimonial. Alors que Belledonne s'identifie principalement de l'intérieur à travers ceux qui y habitent ou le pratiquent. C'est donc naturellement à partir de ces pratiques dans l'apport de nouvelle culture technique que se construit notre programme de recherche pour vérifier si leur mise en visibilité participe à une construction du territoire et constitue dans ce sens un enjeu culturel, socio-économique et politique.

Les contrastes que nous évoquons sont déjà d'un point de vue physique et géographique entre la base géologique du territoire, celle d'une roche cristalline qui lui donne extérieurement son aspect rugueux et tranchant, difficilement abordable et la juxtaposition intérieure d'une série de chaînes qui découpent des vallées encaissées à l'identité paysagère singulière et cloisonnent les villages en autant de petits îlots.

Un autre contraste est celui des mobilités : mobilité ultra-rapide assurée par la vallée autoroutière qui fait le trait d'union entre les deux métropoles régionales, Grenoble et Chambéry ; mobilité rapide verticale entre le Balcon résidentiel de Belledonne et les pôles d'activités métropolitaines ; mobilité difficile se calculant en heures de trajets entre les deux versants de la montagne puisqu'aucune route transversale ne parcourt la chaîne.

Contraste socio-économique également entre la densité économique et laborieuse de la vallée et le caractère résidentiel du Balcon de Belledonne où se juxtaposent les modes de vie des anciens ruraux et des néo-ruraux.

Contraste socioculturel enfin entre patrimoine historique et patrimoine vivant sur lesquels repose en partie notre recherche. Effectivement Belledonne a connu un passé industriel innovateur dès le 19^e siècle dans la « houille blanche » (industrie hydroélectrique dont témoigne un musée à Lancey dans l'ancienne maison de l'ingénieur innovateur Aristide Bergès). Ce fut ensuite la promotion de « l'or blanc » des sports d'hiver qui ont peu à peu transformé l'économie et le paysage alpins, jusqu'à la création des

stations intégrées, dans les années 60. Cependant ces installations restent relativement modestes sur Belledonne et peu de personnes rappellent d'ailleurs que la station de Chamrousse accueillit des épreuves des JO de 1968.

Ainsi, à la différence de la Chartreuse dans le passé thermal reste vivace, ils n'existent pas vraiment de marqueurs patrimoniaux forts liés à la culture industrielle et technique dans la relation aux pratiques culturelles sur le territoire. Ou peut-être les marqueurs de cette relation existent-ils, et c'est l'hypothèse de notre travail, mais qu'ils ne se constituent pas dans l'identification à un patrimoine historique ou des formes culturelles normalisées (labellisation touristique) ou essentialisées (folklorisés).

L'absence d'un fort héritage institutionnel à vocation patrimoniale permet d'autant mieux de mettre en lumière des formes de structuration patrimoniale nouvelle. Puisque la ressource patrimoniale n'est pas donnée, mais construite, elle favorise paradoxalement un milieu innovateur créatif.

Nous supposons donc qu'émergent de nouvelles pratiques de montagne liée aux nouvelles techniques et technologies, originaires du secteur des loisirs et des sports, mais dont le mode opératoire et éthique inspire ou transpire dans d'autres pratiques culturelles et sociales de la montagne. Cela participe alors à une définition et gestion de biens communs profitables un projet de territoire.

Cette nouvelle économie qui prend le pas sur les économies traditionnelles montagne (élevage, forêt, etc.) constitue aussi une nouvelle approche territoriale entre l'exploitation de la ressource, des conditions de vie améliorée et un développement dans le long terme. C'est par exemple une économie de pratiques de loisirs ou sportives qui s'inscrit moins dans des lieux de consommation de séjour fixe et plus dans une culture créative du mouvement et de la déambulation. On n'y retrouve les formes plus traditionnelles de randonnée à ski ou à pied jusqu'aux nouvelles formes sportives du trail et de la culture de la glisse.

L'aspect technologique intervient aussi dans le modèle organisationnel de ces pratiques qui n'empruntent pas les formes instituées ou hiérarchiques, mais à celui transversales des réseaux sociaux mêlant aspirations individualistes et collectives. Ces pratiquants peuvent habiter le territoire ou venir sur le territoire croiser d'autres pratiques propres à d'autres milieux.

Le caractère contrasté que nous avons signalé de la géographie sociale et socio-économique du territoire conduit plus à une segmentation des pratiques. Certaines se constituaient sur un modèle mobile et relationnel et d'autres au contraire sur un modèle d'appartenance d'affirmation territoriale. Cette opposition peut se cristalliser sur des conflits d'usage entre culture sportive et culture pastorale, culture innovatrice et culture ritualisée dont la pointe exacerbée entre chasseurs et promeneurs fut hélas émaillée encore récemment par un drame dans le territoire.

Partons du principe que « tout le monde a une pratique du territoire », si nous arrivons à dépasser ces antagonismes à travers un nouvel outillage méthodologique, nous pensons que l'entrée en termes de pratiques constitue une manière pertinente d'étudier la relation entre culture technique et pratiques culturelles dans le renouvellement d'une approche du développement territorial. L'innovation réside alors dans la capacité du milieu à faire émerger en son sein de nouvelles formes de développement afin de vivre de ses ressources naturelles et culturelles sans pour autant les aliéner.

Objectifs

La segmentation géographique, sociohistorique et socioéconomique du territoire contribue à l'isolement des acteurs en autant de cercles identitaires et réciproquement l'absence de relations entre les acteurs empêche une pensée globale du territoire. Au-delà de cette difficulté de définir la chaîne de Belledonne dans une unité territoriale selon des critères communs, il n'en demeure pas moins que la montagne dégage un imaginaire collectif où elle peut être un pôle de référence dans la manière dont sont gérées les relations entre les acteurs et leurs milieux. Nous constatons effectivement que les citoyens travaillant ou ayant une pratique du milieu naturel sont de plus en plus concernés par les modes de gouvernance,

notamment sur de nouveaux modèles économiques d'activité durables et de vivre ensemble renouvelant une conception du développement territorial

La relation entre nouvelles technologies et pratiques culturelles peut être un levier pour comprendre ce rééquilibrage des polarités entre activités montagnardes traditionnelles et émergentes. Cela nécessite une approche transversale permettant à chacun de participer dans une construction du territoire.

Pour que cette invitation à la participation ne devienne pas une injonction sans effet, mais au contraire produise de nouvelles connaissances, il s'agit de trouver des modes d'organisation et de consultation qui dépassent la séparation classique entre le politique, le technicien et le citoyen.

Le programme a la possibilité de s'appuyer comme nous le soulignons sur un partenariat qui regroupe déjà ces trois dimensions à travers différents dispositifs tels que les Rencontres Obliques de Belledonne. Il s'agit d'étendre cette possibilité à travers l'appropriation d'un outillage technique et méthodologique permettant d'établir une cartographie à la fois intellectuelle, pratique, technique et politique d'une expérience du territoire. La dimension artistique trouvera toute sa place en rappelant que nous sommes également dans une expérience sensible dont le décalage créatif réintroduit au centre la constitution d'un patrimoine culturel commun matériel et immatériel.

Un des effets attendus est donc une valorisation des ressources territoriales différentes grâce à la mise en visibilité d'une autre géographie humaine. Cette cartographie originale a pour objectif de dessiner une vision endogène non pas dictée par les impératifs d'une ingénierie projet classique. Il s'agit de permettre aux acteurs concrètement de valider les marqueurs de leurs pratiques du territoire et de pouvoir y inscrire leur expérience inversant le rapport entre maîtrise d'usage (citoyens), maîtrise d'œuvre (technicien) et maîtrise d'ouvrage (politique)

Cette redistribution d'une capacité d'expertise sera d'autant plus utile dans la formulation du Parc naturel régional de Belledonne.

Une démarche en recherche-action, c'est son principe, inclut un retour réflexif à partir des matériaux produits. C'est-à-dire que les acteurs deviennent coproducteurs de la recherche à partir de leurs propres matériaux d'expérience. Cette mise en visibilité à partir d'une forme cartographique peut donc contribuer à reconnaître des pratiques et des acteurs dont les formes d'organisation ne se traduisent pas obligatoirement par les modes de représentativité classiques (associations, corporation professionnelle et sectorielle, etc.),

Ainsi, à côté de la valorisation d'une production scientifique en termes de publications et de séminaires, cette connaissance pourra nourrir utilement l'écriture d'une charte destinée à la mise en place d'un Parc naturel régional de Belledonne.

Présentation du programme de travail

À titre indicatif, le programme de travail décrira les hypothèses et méthodes envisagées ainsi que le mode de coordination.

Nous posons l'hypothèse que les évolutions techniques et technologiques influencent des pratiques en montagne, qui elles-mêmes renouvellent le rapport culturel et économique au massif montagneux.

La possibilité de relier les pratiques territoriales constitue en quelque sorte le « chaînon manquant » dans un projet de territoire.

La recherche-action combine une approche ethnographique qui permet de rencontrer les acteurs dans leur milieu de vie et les amener à dégager un travail réflexif à partir leur propre expérience (« entretien conscientisant »).

La recherche-action amène aussi à une mise en décalage des postures socioprofessionnelles facilitant leur correspondance dans une forme collaborative. Effectivement, les meilleurs guides pour amener à

rencontrer le territoire et ses acteurs sont les pratiquants eux-mêmes. C'est ainsi que ces rencontres individuelles amènent à élargir un réseau de connaissances par cercles concentriques et ainsi toucher des pratiquants du territoire qui n'entrent pas obliquement dans le champ de la visibilité institutionnelle et ne se retrouveront pas pour des raisons générationnelles ou culturelles dans des formes de concertation à l'instar des plus jeunes.

En même temps ils'agit de favoriser une appropriation d'un outil cartographique tel qu'Open Street Map soit sous un mode participatif direct via internet, soit indirectement par la mise en forme numérique des matériaux récoltés.

La dimension de co-construction du territoire s'élabore progressivement par la possibilité les acteurs d'être coauteurs en définissant leurs propres critères servants de marqueurs de leur expérience sur le territoire : mobilité, appartenance, patrimoine, biens communs, paysage, esthétique, etc.

Se forment ainsi des couches d'expérience comme autant de matériaux la recherche-action sachant qu'un individu n'est pas unidimensionnel et peu développer différents types de pratiques, de mobilité, etc.

Il s'agit donc de sortir des catégories sectorielles d'activité dans lesquelles sont généralement enfermés les acteurs et leurs pratiques, empêche élaboration d'un langage commun qui conduit inévitablement à des malentendus, des incompréhensions voire une incommunicabilité et des conflits d'usage par exemple entre les habitants traditionnels historiques et les nouveaux habitants, entre les résidents et les nomades, entre les jeunes et les vieux, etc.

L'intérêt est de partir de l'outil cartographique et d'offrir un vocabulaire à la fois neutre tout en décrivant une implication pour construire un langage commun qui n'est pas l'addition des identités individuelles ou sectorielles, mais une création collective qui se nourrit au fur et à mesure des contributions. Peuvent être inclus ainsi de manière dynamique et constructive des pratiques du territoire émergent, voire dissidentes ou résistantes.

Tous ces matériaux expérientiels doivent également trouver leur traduction scientifique, technique et politique dans le cas d'un projet de territoire. Il s'agit notamment de dégager des problématiques communes par exemple en rapport au patrimoine, à l'économie touristique, à la construction du paysage, etc. ; et ainsi fournir des supports d'aide à la réflexion et à la décision. Les acteurs doivent pouvoir apparaître comme légitimes dans une production de connaissance et mesurer en quoi cette connaissance modifiera concrètement le rapport au territoire.

Le croisement des parcours d'expérience et l'émergence d'un processus collaboratif à partir de l'outil cartographique et autre récolte de matériaux peut prendre la forme d'un atelier de recherche-action. Il s'agit en quelque sorte de faire émerger un chercheur collectif créant ses propres référentiels d'évaluation du processus. Le chercheur collectif est un groupe-sujet de recherche dépassant l'addition des postures socioprofessionnelles pour construire une position collective négociée tout en permettant à chacun de se réapproprier le fruit de ce travail collectif. L'atelier offre une unité de temps, de lieu et d'action avec un rythme de rencontres et se donne un objet limité, défini à partir des pratiques communes aux membres. Ces contraintes contribuent à structurer la conduite de recherche. Les réunions d'acteurs autour de problématiques communes amènent dans un temps donné à une production collective qui peut se finaliser par un écrit de recherche.

En fin la conception d'un séminaire scientifique qui jalonne en trois temps de regroupements régionaux le développement du programme, sera l'occasion d'articuler une démarche de recherche-action portée par les acteurs de Belledonne et une démarche en labo porté par les universitaires de la région. Il s'agit donc d'expérimenter un dispositif hybride, dont l'intérêt pour les chercheurs est de travailler sur des matériaux inédits et pour les acteurs d'interpeller les chercheurs sur des questions méthodologiques, problématiques, et sur la conséquence d'une valorisation des acquis scientifiques en termes de transformation sur le territoire.

La valorisation issue de ces croisements inter partenaires et interdisciplinaires de multiples peut prendre différentes formes à travers la contribution au projet de territoire (PNR), des rencontres et des événements culturels, mais également l'édition d'écrits. Nous pensons notamment à des formes originales de topo-guide ou de contrôle guide touristique construit à partir de l'expérience, des mobilités spatiales, sociales et mentales des acteurs

Partenariat constitué

Association Espaces Belledonne

À l'initiative des élus locaux, l'association Espace Belledonne a pour mission première de promouvoir le développement des communes de Belledonne et se positionne ainsi comme référent institutionnel du territoire, notamment comme soutien à des projets spécifiques à la montagne en portant une vision prospective. Dans le cas du programme de recherche-action, l'espace Belledonne offre la possibilité d'articuler l'implication des praticiens et des élus dans une conception citoyenne du développement où les techniciens sont au service d'une démarche transversale.

Dans l'émergence d'une parole citoyenne à travers les pratiques l'Espace Belledonne peut jouer un rôle important dans la traduction de cette parole dans la sphère technique et politique de l'élaboration d'un parc régional naturel. Autrement dit, il s'agit de faire formuler un « contrat politique » dans la mise en correspondance avec un contrat de service de contrat de gestion. Il lui appartiendra donc de trouver les modalités, par exemple sous forme d'ateliers d'écriture, pour retranscrire cette expertise citoyenne dans l'écriture de la Chartres du Parc régional.

Association Scènes Obliques

Depuis 20 ans l'association Scènes Obliques participe au développement culturel et artistique du territoire, prenant en compte la singularité d'une géographie montagnaise à travers l'ouverture d'un espace culturel inédit, mobile dans les villages et les pentes du massif. Dans le cas du programme Scènes Obliques ouvre la possibilité à travers des dispositifs originaux de rencontre de décloisonner les champs sectoriels d'activité et replacer la dimension culturelle comment enjeu central dans l'articulation entre développement humain et territorial.

Les rencontres obliques de Belledonne provoquée par l'association Scènes Obliques ouvrent tous les 2-3 mois un espace de croisement transdisciplinaire original sur le territoire.

Scènes obliques peut également valoriser les acquis de la recherche-action à travers l'organisation d'une manifestation professionnelle biennale intitulée « Rencontres culturelles obliques » et dont l'objectif en 2016 s'orientera vers la réflexion d'une fécondation réciproque entre des pratiques, de la montagne notamment, et celles de l'art et de la culture (7 et 8 juillet 2016).

De la même manière le festival de l'Arpenteur, événement artistique du massif, pourra accueillir la parole d'acteurs mobilisés dans le cadre de l'appel à projet à travers la modalité de tablées-rencontres. Celles-ci invitent chaque année, dans le cadre du programme du festival, des grands témoins à partager leur approche technique, scientifique, artistique avec un large public dans un contexte convivial favorisant la circulation de la parole. Ainsi, il sera valorisé une mise en connaissance du processus de recherche en cours et son possible partage et dialogue avec le tout public.

Labex Item

Le LABEX ITEM « Innovation et Territoires de Montagne » rassemble des chercheurs en sciences humaines et sociales de l'Université Grenoble-Alpes autour des enjeux de montagne, pour apporter aux acteurs territoriaux une expertise pluridisciplinaire. la participation du laboratoire au programme permet d'articuler une démarche de recherche-action avec un pôle universitaire et ainsi introduire les acteurs dans une légitimation d'une production scientifique tout en bénéficiant de l'apport transdisciplinaire de chercheurs qui travaillent sur des problématiques communes.

Le labex item favorisera le croisement des savoirs et des problématiques. Il pourra contribuer à trois séminaires scientifiques régionaux qui permettront de mettre en débat les matériaux produits par la recherche-action et qu'il inscrira dans son programme d'activités 2016-2018.

L'intervention du labex peut se faire sous la forme d'une labellisation, de la participation de chercheurs, de la diffusion et l'aide à la valorisation scientifique

Observatoire des pratiques de la montagne et de l'alpinisme

En regroupant des représentants des pratiquants et des professionnels de l'alpinisme, le rôle de l'Observatoire est de mener un travail de réflexion sur les activités de pleine nature en rapport aux pratiques, aux outils et au milieu. Les comptes rendus qu'il publie montrent que la montagne n'est pas un milieu « neutre », et que toute activité implique une éducation du jugement. Il réfléchit l'évolution des pratiques sportives et de loisir dans une société elle-même en évolution. Dans le cas du programme, l'Observatoire sera d'un précieux apport dans la mise en relation des différents praticiens de la montagne et la mise en lumière des enjeux qu'ils posent dans une éthique de responsabilité.

L'observatoire offrira une plate-forme de croisement entre les acteurs, les équipementiers et le secteur du sport et du tourisme. Il participera également à la valorisation de la production sous la forme de rencontres interprofessionnelles.